

Dictionnaire Biographique. Des Facteurs d'Orgues nés ou Ayant Travaillé en France

Author(s): P. de Fleury

Source: *Bulletin de la Société française de musicologie*, T. 2, No. 10 (Nov., 1921), pp. 234-235

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/924860>

Accessed: 21-12-2015 23:42 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Bulletin de la Société française de musicologie*.

<http://www.jstor.org>

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE

DES FACTEURS D'ORGUES

NÉS OU AYANT TRAVAILLÉ EN FRANCE

Le dernier Bulletin a annoncé que le mémoire de notre collègue M. le comte P. de Fleury, sur les facteurs d'orgues français avait reçu de l'Académie des Beaux-Arts le prix Bordin. L'auteur nous en communique l'Avant-Propos, qui fait connaître le dessein de cet ouvrage:

« Arrivé au terme d'une longue carrière employée au travail utile plus qu'à la poursuite du succès brillant, je crois l'heure venue de synthétiser dans un corps d'ouvrage les notes recueillies pendant plus de quarante ans dans les archives et les bibliothèques en vue d'une histoire de l'orgue et de ses constructeurs.

« Une fois réunies, ces notes étaient susceptibles d'utilisations diverses. Présentées dans l'ordre de leurs dates, elles pouvaient présenter le tableau des transformations successives de l'orgue en France, depuis l'hydraule de Ctesibius, venu chez nous avec les théâtres en plein air, jusqu'à l'instrument le plus perfectionné de notre époque. Classées et groupées d'après les lieux, elles auraient constitué une statistique de l'orgue dans notre pays. Mais ces deux méthodes avaient l'inconvénient très grave, suivant moi, de supposer close une enquête rétrospective qui vient à peine de s'ouvrir. C'est, en effet, dans les délibérations des anciens chapitres cathédraux et collégiaux, et aussi dans les anciennes minutes des notaires dont la remise aux archives départementales est décidée mais non encore réalisée, que se trouvent actuellement les devis, marchés, procès-verbaux de réception des *anciennes* orgues. Or, ces fonds ne sont

point encore dépouillés, ne sont même pas à la veille de l'être. Une troisième disposition s'offrait à moi, consistant à prendre pour base les noms des facteurs et à grouper autour de ces noms les documents y relatifs, ouvrant ainsi à chacun de ces noms un dossier susceptible de s'augmenter plus tard de renseignements encore inconnus, dont le dépouillement des archives ne manquera pas d'amener plus tard la découverte. C'est à cette dernière méthode que je me suis arrêté, ne faisant en cela que suivre l'exemple de M. Hamel qui, lorsqu'il voulut, en 1849, vulgariser par la publication de son *Nouveau manuel du facteur d'orgues* les principes contenus dans l'*Art du facteur d'orgues* de Dom Bedos, ajouta à l'œuvre du savant bénédictin un *Dictionnaire biographique des facteurs d'orgues* de tous les pays, au nombre de trois cent quinze, dont moins de trente sont français, alors que je me suis restreint à ceux qui sont nés ou ont travaillé en France et dont le nombre dépasse 450. Il y a encore, entre le Dictionnaire de M. Hamel et le mien, cette différence que celui-là a emprunté ses notices à des biographies antérieures, alors que, le plus souvent, j'ai tiré les miennes des documents originaux des archives publiques. Comme celles de M. Hamel, mes notices biographiques sont très courtes, succinctes à l'excès quelquefois, faute de documents me permettant de leur donner plus d'étendue. C'est encore là une des conséquences regrettables de la guerre qui, en mobilisant un grand nombre d'archivistes, m'a privé de collaborateurs précieux, en même temps qu'elle a entraîné la fermeture prolongée de dépôts dans lesquels j'aimais aller moi-même faire des recherches. N'ayant pas aujourd'hui la certitude de pouvoir reprendre plus tard cette consultation des sources originales, je me résous à mettre en œuvre les résultats acquis, laissant à ceux qui viendront après moi la charge et l'honneur de compléter, d'achever si possible, l'œuvre commencée par moi. Plus tard, les inventaires sommaires des archives publiques seront plus avancés, par suite les recherches plus faciles et plus fructueuses. Mes continuateurs pourront alors utiliser dans un travail définitif ce que, longtemps avant eux, dans le champ de l'histoire de l'orgue,

« Un octogénaire plantait. »

Comte P. DE FLEURY. »